

chez elles tout est prophétique; elles résument les grandeurs de l'âge qui va s'éteindre, jettent des mots terribles, de sombres prédictions à l'avenir, et soudain elles disparaissent sans qu'on sache quelle main invisible les a frappées de mort.

S'il était défendu d'entrevoir quelque chose de surnaturel dans cette fin de l'artiste français, comment expliquerait-on la contradiction de sa vie et de sa mort? Ici, la croyance et l'amour; là, au contraire, le doute et l'égoïsme. Deux jours avant le suicide, Nourrit écrit ces derniers vers :

- » Si tu m'as fait à ton image
- » O Dieu ! l'arbitre de mon sort,
- » Donne-moi le courage
- » Ou donne moi la mort !
- » Mon ame en proie à la souffrance
- » Est tout près de succomber;
- » Dans l'abîme où meurt l'espérance ;
- » Oh ! ne me laisse pas tomber !

Ce testament poétique est le cri de la foi ; se pourrait-il faire qu'il n'eût pas été entendu, ou bien le suicide de Nourrit était-il réglé d'avance pour montrer l'imperceptible distance qui sépare les grandeurs terrestres du plus profond degré d'abaissement ? En un mot, cet artiste fut-il une victime de l'orgueil ou le salutaire instrument d'une leçon d'en haut ? Mystérieuse question que Dieu seul peut résoudre !

FLEURY LA SERVE.